L'aquilon

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 31 numéro 15, 15 avril 2016



Le mois d'avril marque un tournant important dans la température du Nord. Le soleil fait sentir sa présence croissante et la fonte des neiges commence. Avec le dégel graduel, certains cours d'eau deviennent de plus en plus hasardeux. On peut encore circuler sur plusieurs lacs et rivières, mais la prudence est de mise en cette période. (Crédit photo : Maxence Jaillet)

Semaine de la Terre

On célèbre la planète

Du 18 au 24 avril, Yellowknife, Ecology North et l'Association franco-culturelle célèbrent la Terre, façon TNO.

Maxence Jaillet

Chaque jour de la semaine à son lot d'activités. Cette semaine de la Terre 2016 n'est pas la moindre grâce à des activités proposant des alternatives de pensées, du soutien à la communauté ou des actions concrètes afin de moins consommer.

Le soleil du printemps sera invité à briller sur le premier rendez-vous de cette semaine de la Terre, le lundi 18 avril. Le traditionnel repas de poisson grillé sur le parvis du bureau de poste de Yellowknife lancera à midi, les festivités entourant le jour de la Terre du 22 avril. Une pause lunch qui veut inspirer les pensées à l'échelle mondiale et les actions à l'échelon local, soit manger du poisson qui vient du Grand lac des Esclaves. Printemps oblige, c'est ensuite une séance d'ajustement de vélo qui sera offert gratuitement à tous ceux qui veulent faire le choix de délaisser leurs véhicules motorisés pour l'été ou plus si affinités.

Présentation de la chartre alimentaire de Yellowknife, explication du fonctionnement d'une taxe sur le carbone aux TNO, économiser en scrutant vos factures d'électricité ou en profitant de l'ensoleillement de Yellowknife grâce aux panneaux solaires... les occasions pour être des résidents terrestres un peu plus respectueux de la nature ne manqueront pas.

Une collaboration communautaire

L'un des principes de la semaine de la Terre est de partager. Que ce soit la connaissance, les idées, les initiatives. L'Associaition franco-culturelle de Yellowknife (AFCY) ne voulait pas être en reste et a accepté l'invitation de Dawn Tremblay, la coordonnatrice de cette semaine de la Terre. Pascaline Gréau estime que les partenariats avec un organisme qui travaille pour la bonne cause sont importants pour l'association. « Nous offrons une programmation francophone lors d'une manifestation qui devrait impliquer tout le monde. Nous proposons un film en français et des ateliers de fabrication artisanale de produits ménagers. »

En quête de sens

Ce film documentaire français est sorti en 2015. Il présente, tel un chemin initiatique, des valeurs spirituelles et de forts principes philosophiques adoptés à travers le monde. Encensé comme un film lumineux, ce film permet, selon l'AFCY, de montrer les alternatives possibles, et de sortir du défaitisme chronique qui accable souvent les productions cinématographiques qui se penchent sur les dérives du capitalisme. Le film est présenté en français avec sous-titre à 19 h, le 21 avril à l'auditorium du Northern United Place. Dans un communiqué de presse, un des réalisateurs du film, cite Einstein : « on ne peut pas résoudre un problème avec le même niveau de conscience que celui qui a créé le problème ». Selon Marc de la Ménardière, la première étape du changement consiste donc à prendre conscience que les crises actuelles découlent de notre manière de voir le monde.

Pour ne pas rester simplement avachi dans notre siège de téléspectateur, l'AFCY propose son propre atelier de fabrication de produits ménagers. Savon corporel, déodorant et détergent à lessive, la confection de ces produits est démystifiée. « On utilise des produits naturels ou biologiques, mais l'idée est de connaitre les ingrédients et de réduire son budget de produits ménagers. Ça prend très peu de temps à confectionner, et c'est meilleur pour la santé », avance Étienne Croteau, qui est l'instigateur de cette initiative. L'ancien agent de l'AFCY donne une recette facile pour un déodorant qui élimine les odeurs sans intégrer des substances nocives, comme

La terre
Suite en page 2

Services à l'enfance en langue française

La porte d'entrée à l'école demeure bloquée

Jean-Pierre Dubé *(Francopresse)*

Inspiré par la stratégie québécoise en petite enfance et alimenté par les mouvements sociaux, le libéral Paul Martin avait annoncé en 2005 le lancement d'un système national de garde. Sitôt élu, Stephen Harper annule le plan. Dix ans plus tard, alors que l'espoir renait, Justin Trudeau sacrifie le développement du jeune enfant au profit de la lutte contre la pauvreté. Un dur coup pour le préscolaire francophone.

Au lendemain du budget du 22 mars, le ministre de la Famille, des Enfants et du Développement social, Jean-Yves Duclos, a expliqué que l'allocation pourrait mener à la plus importante baisse de pauvreté infantile de l'histoire canadienne en faisant chuter de 50 % le taux de pauvreté.

La Commission nationale des parents francophones, l'instigatrice du mouvement préscolaire il y a 20 ans, se réjouit de l'initiative. Les nouvelles allocations familiales fondées sur le revenu sont « plus justes, plus simples et plus généreuses, selon la présidente Véronique Legault. C'est une excellente nouvelle pour nos familles ».

La directrice de l'Association francophone à l'éducation des services à l'enfance de l'Ontario, Martine St-Onge, n'est toutefois pas convaincue que le remède est adéquat. « Ça coûte en moyenne environ 1 500 $ par mois pour la garde d'un enfant dans la province. Ce n'est pas avec les 2 000 $ par année de l'allocation qu'on pourra s'en sortir.

« Les familles monoparentales ne pourront pas se permettre la garderie et de nombreuses femmes devront interrompre leur carrière, souligne-t-elle. On a le système le plus couteux au Canada et le fédéral ne contribue rien. Même avec deux salaires d'enseignants, tu ne peux pas t'offrir un service de garde.

« Le budget est une douche froide, clame Martine St-Onge. On n'a pas vu l'ombre d'une intention d'appuyer un système de garde universel. Il faudrait recommencer avec les arguments pour les francophones, c'est tout à refaire. »

Avec ses 5 000 membres (gestionnaires et éducatrices) représentant 230 services à l'enfance, l'Aféseo constitue le plus important regroupement préscolaire en milieu minoritaire. Depuis 10 ans, l'association subit une érosion continuelle de son réseau de garderies publiques et communautaires accréditées. Les communautés francophones perdent ainsi un avantage critique dans le recrutement scolaire.

Au début des années 2000, les conseils scolaires francophones ont obtenu un cadre provincial pour intégrer à l'école la maternelle et le jardin, réduisant ainsi la clientèle du réseau de garde. Quelques années plus tard, la province a accordé le même encadrement aux écoles de la majorité, effaçant l'avantage aux écoles françaises.



L'Aféseo constitue le plus important regroupement préscolaire en milieu minoritaire. (Photo : Aféseo)

Depuis, les écoles d'immersion offrent aussi leur programme au préscolaire, note Martine St-Onge, attirant chez elles une part des francophones. De plus, la loi ontarienne permet maintenant aux conseils scolaires d'offrir la garde avant et après l'école, rompant ainsi le lien entre les garderies communautaires et le milieu scolaire.

« C'est une perte importante pour nos membres, dit-elle. Cette clientèle est la plus lucrative. Les garderies font des déficits avec la garde des plus jeunes. Les services à l'enfance seront donc plus chers et les prix devront augmenter. » Ce qui aurait pour conséquence l'ouverture de nouveaux services largement improvisés. « Les parents incapables de s'offrir un service de qualité vont aller *underground*.

« C'est encore plus épeurant pour les nous, les francophones, précise la directrice générale. Si nos services sont limités au préscolaire, ça va à l'encontre de la continuité en éducation. Le gouvernement vient de s'excuser pour le Règlement 17 (qui avait interdit en 1916 l'enseignement en français). Quand tu coupes l'entrée dans ton système, ça revient quasiment au même. C'est juste plus insidieux. »

Quant à l'avenir de l'Aféseo, il demeure incertain. « Si le gouvernement ne finance pas les services à l'enfance, soutient-elle, il ne donne pas d'aide aux organismes d'appui. On vit depuis de projet en projet. Plus ça va, plus on réduit et plus on exige de nous. On a manqué de faire faillite l'an dernier. »

Pour relancer le système préscolaire, souligne la directrice générale, il faudrait mener une campagne provinciale sur le terrain avec des partenaires de la majorité. « Le financement pour la formation en garderie, par exemple, transite par les municipalités. Il y a 47 regroupements municipaux. On n'a pas l'énergie pour entreprendre ça. »

La solution pour retrouver un avantage concurrentiel appartient aux 12 conseils scolaires, propose Martine St-Onge. « C'est le groupe francophone le plus puissant et le mieux financé. Il pourrait se greffer au système des garderies sans perdre l'aspect communautaire, le lien avec la culture et la communauté. Le concept existe déjà. »

Au Nouveau-Brunswick, l'expansion du réseau de garderies (120 millions $) et un programme d'aide aux parents (62 millions $) promis par le gouvernement libéral n'ont pas encore démarré. La province attend de connaître les intentions du fédéral avant d'avancer.

La terre

Suite de la page 1

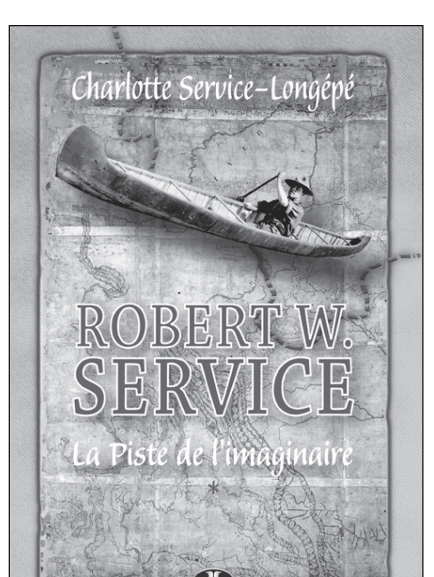
de l'aluminium.

La semaine de la Terre se termine le dimanche 24 avril avec la présentation du film Respect the Land afin de mettre sur l'avant-scène les perspectives autochtones quant au respect de la nature.

Biographie

Robert W. Service et son odyssée inspirante

La vie d'un poète, d'un aventurier du début du XXe siècle, un immigrant qui se cherche et trouve l'eldorado au Yukon. Il ne trouvera pas d'or mais bien l'inspiration et l'amour des grands espaces.



Maxence Jaillet

Écossais d'origine, Robert W. Service trouve fortune au Yukon, alors qu'un recueil de poésies qu'il destine à ses amis, devient un succès littéraire. Au temps où un tel ouvrage se vendait 1 $ l'unité, il réussit à se faire un nom, surtout auprès des chercheurs d'or, des habitués des saloons et des résidents du Nord ayant oublié qu'ils vivent dans un Canada toutefois puritain.

Robert W. Service, la piste de l'imaginaire est écrit par l'arrière-petite-fille du barde du Yukon. Avec ce lien de parenté, Charlotte Service-Longépé s'octroie le droit d'écrire la biographie de son aïeul à la première personne. C'est donc avec un lyrisme avoué et convainquant que ce roman d'aventures décrit le vagabondage de Robbie à travers la côte Ouest du continent nord-américain, jusqu'à ce que la raison lui fasse franchir les portes d'une institution bancaire. Épargnant aguerri, son travail de banquier lui permet de se refaire financièrement alors qu'au fil de ses promotions il est envoyé à Whitehorse. Ne cherchant plus à survivre, son esprit se laisse inspirer par le Nord canadien et ses résidents des années 1900. « *Pendant deux mois, j'écrivis des poèmes inspirés par mes marches solitaires sur les chemins verdoyants de l'été yukonnais. La flamme de l'inspiration brulait avec ardeur. J'aurais voulu crier ma joie au monde entier devant ces terres d'acier infini, ces sombres canyons et ces torrents rugissants. Tout était lié, le drame des aventuriers et les beautés dangereuses du Grand Nord. L'homme avait apporté la vie au nord, qui en retour lui prodiguait sa magnificence. J'écrivais sur la nature humaine, sur ses forces et ses faiblesses. L'illustration du vice me semblait plus féconde que l'éloge de la vertu; dans mon esprit, la vie des mineurs et des femmes des dancings était indissociable de la destinée du Yukon.* »

Une histoire qui continue

C'est la curiosité qui pousse Charlotte Service-Longépé à se mettre dans les bottes de Robert Service. Elle voulait également que l'histoire de l'auteur soit connue des francophones, car selon elle, une seule de ses œuvres a été traduite en français. Inspirée de ses poèmes, des carnets de notes, des souvenirs familiaux, de recherches d'archives et des correspondances de l'auteur, Service-Longépé baigne le lecteur dans la quête d'identité d'un jeune homme un peu candide. Travail à la dur, disette, amour, études et appel de l'aventure. L'auteure de ce roman s'est prise au jeu de l'enquête. De ses recherches, elle voulait toujours en savoir plus sur son arrière-grand-père. « Ce roman est une première partie, car en 1912, Robert quitte le Canada et devient correspondant de guerre dans les Balkans pour le *Toronto Star*, il va ensuite s'installer à Paris, où il écrira d'autres romans pendant et après la guerre. Il va aussi voyager dans les mers du Sud », de raconter Charlotte Service-Longépé qui travaille déjà sur la suite de cette biographie. Contrairement au premier tome, où l'on peut déceler que l'auteur n'a jamais visité le Grand Nord canadien, elle se rend sur place à Paris pour suivre les traces des lieux où il a vécu. Ayant fait des études en économie et finance, Service-Longépé a de quoi tenir de son arrière grand-père, qui de banquier à choisi l'écriture. Elle dit s'être découvert des facilités à l'écriture, des aptitudes qu'elle ne soupçonnait pas.

Pour la suite, même s'il est difficile de se projeter dans le futur, Charlotte Service-Longépé veut continuer d'exploiter ce filon d'inspiration : « J'ai toujours eu beaucoup d'imagination et je ne manque pas d'idées, mais encore faut-il savoir les retranscrire et créer une histoire. Là, j'ai la chance d'avoir l'histoire de Robert Service, alors j'écris la suite, et j'ai traduit des poèmes également que j'aimerais publier. Après on verra, pourquoi pas continuer à écrire ».

Pour les lecteurs ténois, outre l'appel du Grand Nord et la découverte de ce poète de renom, c'est le voyage de l'aventurier par l'ancienne route d'Edmonton qui va intéresser. Rejoindre le Grand lac des Esclaves par la rivière de la paix et la rivière Slave, descendre le fleuve Mackenzie jusqu'à Fort McPherson, pour atteindre ensuite Dawson City sur les berges du fleuve Yukon. Une épopée à travers taïga et toundra accompagnée de photographies d'époque prises par George Douglas, un des compagnons de Service jusqu'à Tulita.

Foire du Patrimoine

Un retour au National

Deux élèves d'immersion de l'école William McDonald de Yellowknife rejoindront les meilleurs concurrents de l'Expo-sciences pancanadienne 2016 à Montréal.

Maxence Jaillet

Depuis une dizaine d'années, aucun représentant de Yellowknife n'est allé se confronter au reste du Canada dans le cadre de l'Expo-sciences pancanadienne. Une anomalie résolue grâce au travail en coulisse de Monique Marinier, enseignante d'immersion et présidente des comités des foires régionales d'apprentissages de Yellowknife. En 2016, deux élèves de l'école William McDonald auront le plaisir de présenter leurs recherches parmi 500 candidats provenant du Canada en entier. Le rendez-vous est fixé du 15 au 20 mai.



Riley Menard a confectionné un appareil calorimètre et s'est vu attribué la 3e place du concours régional. (Crédit photo : Maxence Jaillet)

L'élève de 8e année, Ella Kokelj, remporte le concours régional de science de son niveau grâce à un travail de recherche sur la formation du Grand lac des Esclaves. Pour les élèves de 7e année, c'est une étude sur la migration des bruants à couronne blanche de Gambel qui a permis à Wren Acorn de décrocher son laissez-passer pour la compétition nationale. Les travaux de science étaient obligatoires pour les 5e, et 7e années, alors que les 4e et 6e années devaient se pencher sur des projets patrimoniaux. En 8e année alors que les élèves avaient le choix, la gagnante de la foire du patrimoine a été Mia MacInnis avec son projet A Better World Canada. Elle représentera Yellowknife avec huit autres élèves à la foire territoriale du patrimoine du 5 au 8 mai prochain. Il n'y a plus de foire nationale du Patrimoine au Canada depuis plusieurs années.

Habitués aux projets historiques, l'alternative scientifique a plu à plusieurs élèves de 8es années qui avaient le choix de participer au concours qu'ils voulaient. Riley Menard de 8e année, a comparé l'énergie contenue dans différents aliments. Elle a confectionné un appareil pour mesurer la différence de température et c'était son choix de participer à l'Expo-sciences cette année. « Nous devions participer à la foire du patrimoine depuis la 4e année, alors cette année comme j'avais le choix, je voulais faire quelque chose de différent. C'était excitant, car la recherche en science est personnelle tout en gardant la rigueur scientifique, et c'est ce que j'ai accompli en créant ce calorimètre. »

YK1, unique participante

Si les foires du patrimoine et l'Expo-sciences sont ouvertes à tous, les élèves de la commission scolaire YK1 sont les seuls à présenter des projets. Ni la Commission scolaire catholique, ni la Commission scolaire francophone ne participent à ces foires régionales. Depuis quelques années maintenant, les écoles francophones des Territoires ont opté de se concentrer sur un autre style de concours, celui de l'art oratoire. D'après la directrice générale de la Commission scolaire francophone des TNO, c'est par manque de temps que l'Expo-sciences ou la foire du patrimoine ne font pas partie de la composante académique des écoles franco-ténoises. « On ne peut pas tout faire, mais si un professeur et sa classe veulent vraiment participer à ces foires, nous ferions partie des foires régionales », d'expliquer Yvonne Careen.

À l'Expo-sciences pancanadienne, il n'y a aucune différenciation au niveau du langage utilisé pour présenter son projet de recherche. C'est l'approche scientifique qui prévaut, atteste Monique Marinier. Les élèves d'immersion sont jugés sur les mêmes barèmes que les élèves des cursus anglophones ou francophones langue première.

D'après la liste des lauréats 2015, le meilleur projet a été attribué à un élève de Colombie-Britannique. Quelques projets d'élèves francophones à travers le Canada se retrouvent parmi la liste des lauréats qui se partagent un total de 100 000 dollars de prix et bourses.

Éditorial

Alain Bessette

Pas un cas isolé

Il y a eu un débat d'urgence à la Chambre des communes sur la situation prévalant dans la réserve ontarienne d'Attawapiskat, une réserve autochtone de 2 000 habitants qui est aux prises avec un taux alarmant de tentative de suicide – onze tentatives en neuf jours au début d'avril et 28 en mars. Cette situation me touche de très près, puisqu'une nièce a passé les dernières semaines chez nous à la suite de sa deuxième tentative de suicide.

Vous vous souvenez de la tragédie de La Loche en Saskatchewan en janvier? Ironiquement, certains l'ont probablement déjà oublié.

Qu'on le veuille ou non, ces deux tragédies – et celle plus large des femmes autochtones disparues et assassinées – sont toutes reliées les unes aux autres par leurs multiples causes sous-jacentes : séquelles des écoles résidentielles qui se perpétuent de générations en génération, perte d'identité sociale et culturelle, absence de services de soutien pour les familles et les individus en crise, pénurie de logements, consommation excessive d'alcool et de drogue, violences physiques et psychologiques, etc.

En janvier, de nombreux témoignages publics ont été faits sur la tragédie de La Loche, mais on recherche encore une stratégie nationale. Quelques semaines plus tard, un drame tout aussi grave survient à Attawapiskat.

Dans un cas, il s'agissait d'un jeune qui a tué ses deux frères puis s'est rendu à l'école où il a abattu deux autres personnes. Dans la situation d'Attawapiskat, ce sont plusieurs jeunes qui font des tentatives de suicide. Il faut reconnaître que la situation est endémique d'un bout à l'autre du pays dans les communautés autochtones. Ce qu'il faut savoir aussi, c'est qu'il n'y a qu'une mince différence entre une intention suicidaire et une intention homicide. Bien que les suicides soient des drames personnels et familiaux douloureux, il faut cependant se rendre compte que la communauté d'Attawapiskat a peut-être évité un drame encore plus malheureux, à l'instar de celui de La Loche.

J'espère que le gouvernement trouvera des pistes de solution réelles et d'envergure pour venir en aide aux multiples communautés autochtones canadiennes. Selon Statistique Canada, il y a plus de 600 conseils de bandes et 3 100 réserves au Canada. Le potentiel pour des drames comme à La Loche et à Attawapiskat est simplement trop grand. Le Canada doit agir rapidement.

Élève de la semaine



Shayla Evans
3e année École allain St-Cyr

Shayla Evans est une élève de 3e année de l'école Allain St-Cyr. Elle est dans la classe de Mme Christine. Elle est serviable et est toujours de bonne humeur. Elle travaille fort pour réussir ce qu'elle entreprend. Shayla adore dessiner, lire, faire des mathématiques et jouer avec son chien Chi-Chi~! Bravo, Shayla et continue ton beau travail!

L'aquilon

C.P. 456, Yellowknife, NT, X1A 2N4
Tél. : (867) 873-6603, Télécopieur : (867) 873-6663

Courrier électronique : aquilon@internorth.com
Sur le web : www.aquilon.nt.ca

Directeur : Alain Bessette
Journalistes : Maxence Jaillet
et Noémie Bérubé

Correction d'épreuve : Anne-Dominique Roy

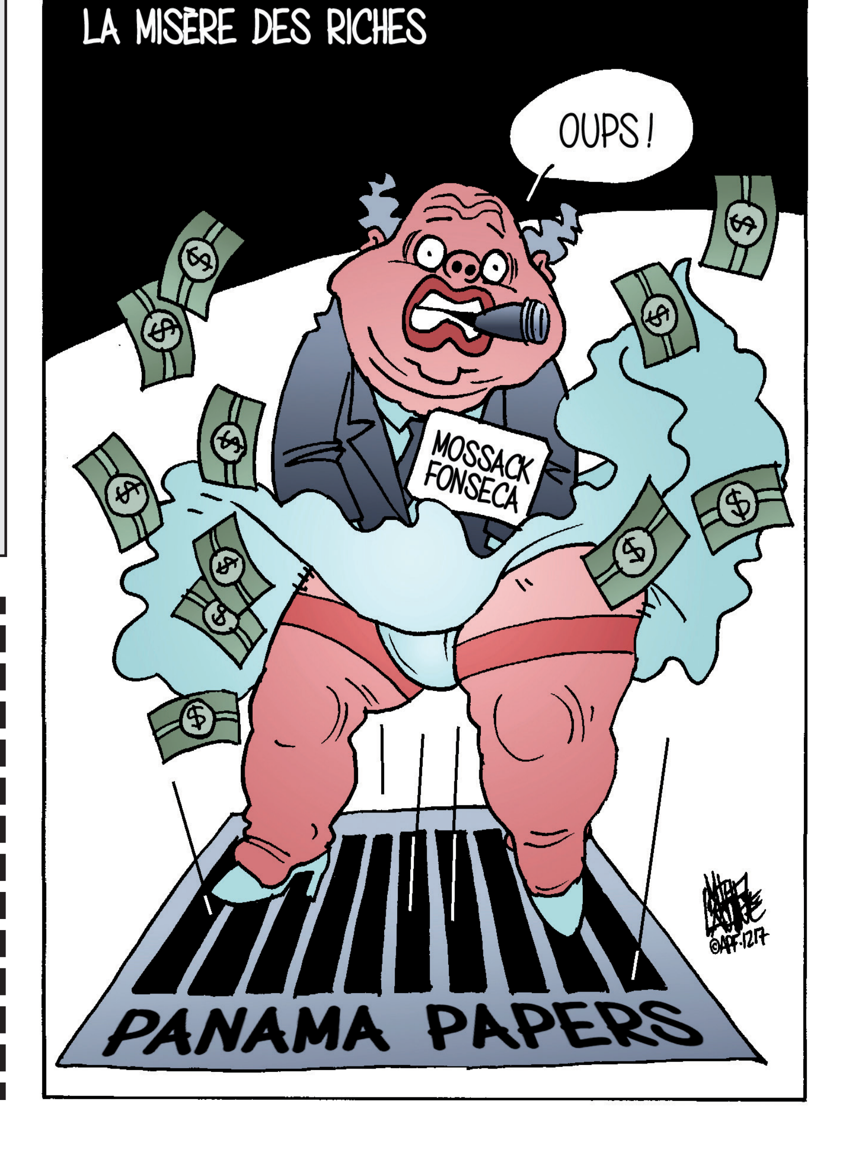
L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 750 exemplaires. L'Aquilon est la propriété des Éditions franco-ténoises/L'Aquilon et est subventionné par Patrimoine canadien.

Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de L'Aquilon. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, L'Aquilon accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. L'Aquilon est membre de l'Association de la presse francophone (A.P.F.). N° ISSN 0834-1443.





Représentation commerciale nationale
Lignes Agates Marketing
1-866-411-7486



Collecte de fonds

Ils seront rivaux pour les bonnes causes!

Pompiers et policiers s'affronteront l'instant d'une partie de hockey disputée le 24 avril prochain en après-midi au centre sportif Multiplex.

Noémie Bérubé

Pour son 10e anniversaire, le Memorial Hockey Challenge en mettra, une fois de plus, plein les yeux aux spectateurs.

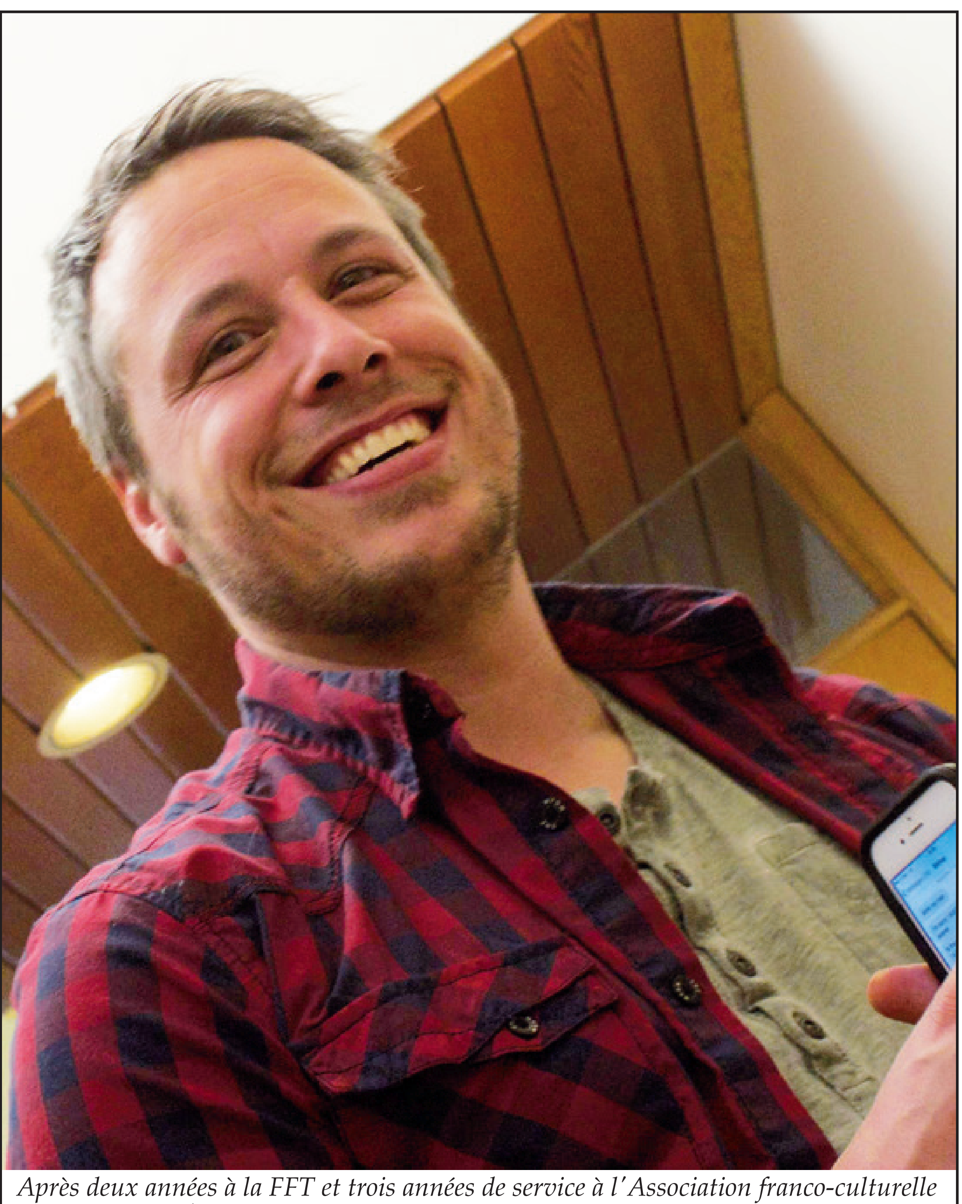
Le sergent de la Division G de la Gendarmerie royale du Canada des Territoires du Nord-Ouest, Alexandre Laporte, raconte que l'événement annuel se veut une commémoration pour les pompiers Cyril Fife et Kevin Olson, de Yellowknife, décédés en service au début des années 2000, ainsi que pour le membre de la GRC de Hay River, Christopher John Worden, tué lors d'une intervention professionnelle.

L'activité familiale de collecte de fonds aura comme invité d'honneur le métis Theoren Fleury, un ancien joueur des Flames de Calgary. « Nous croyons qu'il est un candidat idéal pour rencontrer les gens, en plus qu'il a la possibilité de passer son message sur son expérience de vie. » Deux anciens compatriotes de Monsieur Fleury se rendront aussi aux TNO et prendront part à la confrontation amicale. « C'est un concept qui est devenu compétitif. De nature, je crois que nos policiers le sont et les pompiers également, au travers des années cette compétition est toujours demeurée respectueuse, mais nous avons une partie de hockey très intense. »

Cette année, les fonds seront remis à Deagan Clavette, qui vit une situation médicale difficile, ainsi qu'à l'organisation YK Cares.

« Vous savez, les membres de la GRC et les pompiers, on a un métier assez particulier où l'on rencontre les gens dans leur vie de tous les jours et où on voit les difficultés. On a à cœur les collectivités dans lesquelles on travaille, puis au cours des années, on a amassé de belles sommes d'argent avec les commanditaires qui appuient les différentes causes », a expliqué le Sergent Laporte à titre de bénévole.

Les billets en quantité limitée sont en vente à Force One, à Shoppers Drug Mart et à l'Hôtel de ville de Yellowknife.



Après deux années à la FFT et trois années de service à l'Association franco-culturelle de Yellowknife, Étienne Croteau met les voiles. Pas bien loin, direz-vous, car c'est dans une cuisine de la 48e rue, qu'il va servir des lunchs aux recettes internationales. Le chef devient entrepreneur et débute l'approvisionnement de lunchs au Marché des fermiers dès cet été alors qu'il ouvrira les portes de son comptoir à saveurs au mois de septembre 2016. En son honneur, le jeudi 7 avril, un repas potluck a été partagé par la communauté de Yellowknife. (Crédit photo surprise : Maxence Jaillet)



La Division G de la Gendarmerie royale du Canada de Yellowknife a marqué un grand coup aux TNO le 4 avril dernier en procédant à l'arrestation de 14 individus et en saisissant une importante quantité de drogue et 75 000 $. L'opération nommée « Green Manalishi » s'est déroulée en soirée, le lundi 4 avril à N'Dilo, Yellowknife et Dettah. Plus de 30 agents ont été déployés pendant cette soirée de perquisition sur laquelle la GRC travaillait depuis le milieu 2015. « C'est une saisie importante, certainement une des saisies en frais de volume les plus importantes des 10 dernières années aux Territoires du Nord-Ouest », a commenté le sergent de la Division G de la GRC de Yellowknife, Alexandre Laporte. Quatorze personnes ont été arrêtées dans la soirée du 4 avril, dont plusieurs ont été relâchées depuis. Onze d'entre elles font face à de nombreux chefs d'accusation criminels concernant leurs activités dans cette opération.

Chambre des Communes

Débat d'urgence sur Attawapiskat

OTTAWA (La Presse canadienne) — Le président de la Chambre des communes Geoff Regan a accepté le 12 avril de tenir un débat d'urgence sur la crise qui sévit présentement dans la communauté autochtone d'Attawapiskat aux prises avec un taux alarmant de tentatives de suicide.

Le débat, qui a été sollicité par le porte-parole du Nouveau Parti démocratique en matière d'Affaires autochtones Charlie Angus, s'est amorcé peu après 18 h 30.

M. Angus a été le premier à prendre la parole, affirmant que ce débat ne portait pas uniquement sur Attawapiskat, mais aussi « sur ce que nous sommes, nous, à titre de Canadiens et sur toute notre nation ». Il a rappelé que les événements frappant Attawapiskat n'étaient pas inédits. Selon lui, il est temps d'arrêter de placer un « cataplasme sur une jambe de bois » et d'envoyer des équipes de secours dans la région. Le député de Timmins-Baie James, en Ontario, où est située la réserve d'Attawapiskat, a dit espérer que ce débat marquera un renouveau pour le pays.

Plus tôt, Charlie Angus avait affirmé que les Canadiens qui vivent au sud ne toléreraient pas le manque de soutien psychologique offert aux jeunes autochtones. Personne ne comprend « comment un pays aussi riche que le Canada peut abandonner autant de jeunes enfants et de jeunes personnes, a-t-il déclaré.

Le chef d'Attawapiskat, Bruce Shisheesh, et le conseil de la communauté ont déclaré l'état d'urgence, samedi soir, à la suite de la onzième tentative de suicide à survenir en neuf jours seulement, depuis le début d'avril. Selon le conseil, 28 autres tentatives de suicide avaient été dénombrées en mars.



DEMANDE DE PROPOSITIONS

Parc territorial Sambaa Deh

Services permanents d'exploitation et d'entretien de terrain de camping

Avis d'appel d'offres n° 0000000442

Parc territorial Blackstone

Services permanents d'exploitation et d'entretien de terrain de camping

Avis d'appel d'offres n° 0000000441

– Diverses collectivités, TNO –

Le GTNO est à la recherche d'entrepreneurs en mesure de fournir des services permanents d'exploitation et d'entretien de terrain de camping. Veuillez vous référer aux documents de demande de propositions de chacun des avis pour obtenir de plus amples renseignements.

Pour télécharger les documents d'appel d'offres, veuillez vous inscrire sur le Portail de l'approvisionnement du GTNO : **https://contracts.fin.gov.nt.ca**.

Les propositions doivent nous parvenir au plus tard à **15 h, HEURE LOCALE, LE 27 AVRIL 2016**, aux endroits indiqués dans les documents de demande de propositions.

Renseignements généraux :
Administrateur des contrats
Services partagés de l'approvisionnement
Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest
Tél. : 867-767-9044
Courriel : psstenders@gov.nt.ca

La politique d'encouragement aux entreprises du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest et le chapitre 5 de l'Accord sur le commerce intérieur s'appliquent à cette demande de propositions.



DEMANDE DE PROPOSITIONS

Parc de Fort Providence

Services permanents d'exploitation et d'entretien de terrain de camping

Avis d'appel d'offres n° 0000000475

Parc territorial de Hay River

Services permanents d'exploitation et d'entretien de terrain de camping

Avis d'appel d'offres n° 0000000474

– Diverses collectivités, TNO –

Le GTNO est à la recherche d'entrepreneurs en mesure de fournir des services permanents d'exploitation et d'entretien de terrain de camping. Veuillez vous référer aux documents de demande de propositions de chacun des avis pour obtenir de plus amples renseignements.

Pour télécharger les documents d'appel d'offres, veuillez vous inscrire sur le Portail de l'approvisionnement du GTNO : **https://contracts.fin.gov.nt.ca**.

Les propositions doivent nous parvenir au plus tard à **15 h, HEURE LOCALE, LE 2 MAI 2016**, aux endroits indiqués dans les documents de demande de propositions.

Les documents de demande de propositions sont disponibles sur le Portail de l'approvisionnement du GTNO en date du 4 avril 2016.

Renseignements généraux :
Administrateur des contrats
Services partagés de l'approvisionnement
Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest
Tél. : 867-767-9044
Courriel : psstenders@gov.nt.ca

La politique d'encouragement aux entreprises du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest et le chapitre 5 de l'Accord sur le commerce intérieur s'appliquent à cette demande de propositions.



DEMANDE DE PROPOSITIONS

Services de vente, de distribution et de livraison de carburant pour Jean Marie River

Avis d'appel d'offres n° 0000000486

– Jean Marie River, TNO –

Le GTNO est à la recherche d'un entrepreneur en mesure de fournir des services de vente, de distribution et de livraison de carburant dans la collectivité de Jean Marie River.

Pour télécharger les documents d'appel d'offres, veuillez vous inscrire sur le Portail de l'approvisionnement du GTNO : **https://contracts.fin.gov.nt.ca**.

Les propositions doivent nous parvenir au plus tard à **15 h, HEURE LOCALE, LE 27 AVRIL 2016**, aux endroits indiqués dans les documents de demande de propositions.

Les documents de demande de propositions sont disponibles sur le Portail de l'approvisionnement du GTNO en date du 1er avril 2016.

Renseignements généraux :
Administrateur des contrats
Services partagés de l'approvisionnement
Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest
Tél. : 867-767-9044
Courriel : psstenders@gov.nt.ca

La politique d'encouragement aux entreprises du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest et le chapitre 5 de l'Accord sur le commerce intérieur s'appliquent à cette demande de propositions.



APPEL D'OFFRES

Rénovation de la salle d'endoscopie de l'Hôpital régional d'Inuvik

Avis d'appel d'offres n° 0000000169

– Inuvik, TNO –

Le GTNO lance un appel d'offres pour la rénovation ou la mise à niveau de la salle d'endoscopie existante à l'Hôpital régional d'Inuvik. Veuillez consulter les documents d'appel d'offres pour obtenir plus de renseignements sur le travail à effectuer.

Pour télécharger les documents d'appel d'offres, veuillez vous inscrire sur le Portail de l'approvisionnement du GTNO (**https://contracts.fin.gov.nt.ca**), ou rendez-vous sur le site Web de l'Association de la construction, à la page Planroom (**http://infinitesource.com/planroom/nnca**).

Les propositions doivent nous parvenir au plus tard à **15 h, HEURE LOCALE, LE 21 AVRIL 2016**, aux endroits indiqués dans les documents d'appel d'offres.

Les documents d'appel d'offres sont disponibles en date du 31 mars 2016.

Une rencontre avant soumission aura lieu le 14 avril 2016, à 15 h, à l'Hôpital régional d'Inuvik, 285, route Mackenzie, Inuvik NT X0E 0T0.

Renseignements généraux :
Administrateur des contrats
Services partagés de l'approvisionnement
Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest
Téléphone : 867-777-7146
Courriel : psstendersinuvik@gov.nt.ca

La politique d'encouragement aux entreprises du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest et le chapitre 5 de l'Accord sur le commerce intérieur s'appliquent à cet appel d'offres.



DEMANDE DE PROPOSITIONS

Exploitation et entretien d'avions Air Tractor 802AF FireBoss

Avis d'appel d'offres n° 0000000423

– Fort Smith et Yellowknife, TNO –

Le GTNO est à la recherche d'entrepreneurs en mesure d'exploiter et d'entretenir huit (8) avions amphibies Air Tractor 802AF FireBoss appartenant à l'État.

Pour télécharger les documents d'appel d'offres, veuillez vous inscrire sur le Portail de l'approvisionnement du GTNO : **https://contracts.fin.gov.nt.ca**.

Les propositions doivent nous parvenir au plus tard à **15 h, HEURE LOCALE, LE 16 JUIN 2016**, aux endroits indiqués dans les documents de demande de propositions.

Renseignements généraux :
Administrateur des contrats
Services partagés de l'approvisionnement
Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest
Tél. : 867-767-9044
Courriel : psstenders@gov.nt.ca

La politique d'encouragement aux entreprises du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest et le chapitre 5 de l'Accord sur le commerce intérieur s'appliquent à cette demande de propositions.



DEMANDE DE PROPOSITIONS

Véhicule de sauvetage et de lutte contre les incendies d'aéronefs

Avis d'appel d'offres n° 0000000490

– Yellowknife, TNO –

Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest (GTNO) sollicite des soumissions auprès d'entrepreneurs intéressés concernant la fourniture et la livraison d'un véhicule de sauvetage et de lutte contre les incendies d'aéronefs pour l'aéroport de Yellowknife.

Pour télécharger les documents d'appel d'offres, veuillez vous inscrire sur le Portail de l'approvisionnement du GTNO : **https://contracts.fin.gov.nt.ca**.

Les propositions doivent nous parvenir au plus tard à **15 h, HEURE LOCALE, LE 25 AVRIL 2016**, aux endroits indiqués dans les documents de demande de propositions.

Les documents de demande de propositions sont disponibles sur le Portail de l'approvisionnement du GTNO en date du 4 avril 2016.

Rencontre avant soumission :
le 13 avril 2016 à 10 h, à l'aéroport de Yellowknife.

Renseignements généraux :
Administrateur des contrats
Services partagés de l'approvisionnement
Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest
Téléphone : 867-767-9044
Courriel : psstenders@gov.nt.ca

La politique d'encouragement aux entreprises du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest et le chapitre 5 de l'Accord sur le commerce intérieur s'appliquent à cette demande de propositions.

Chronique de la francophonie

Le prix du bilinguisme



Réjean Paulin
(Francopresse)

Les détracteurs du bilinguisme se plaignent souvent de ce qu'il coûte à l'État. Il faut dépenser pour traduire, mettre en place des politiques d'embauche particulières et prévoir des interprètes au Parlement. Et puis, l'argent des contribuables sert à payer des chiens de garde comme les commissaires aux langues officielles etc. etc. etc.…

Du gaspillage, pourrait-on conclure à l'écoute des ces amères critiques.

Mais en réalité, le bilinguisme est une porte privilégiée sur l'économie. Le Nouveau-Brunswick vient de nous en fournir la preuve.

Le transporteur aérien WestJet va ouvrir un centre d'appels à Moncton. On va y embaucher 400 personnes en quatre ans. Les retombées économiques vont atteindre 24 millions $.

WestJet avait le choix. On parle ici de télécommunications modernes et de haute technologie qui effacent les distances. Un centre d'appels pourrait être situé n'importe où dans le monde où la technologie est accessible. Elle existe déjà dans bien des pays avec une main-d'œuvre meilleur marché. Pourquoi Moncton alors? WestJet dit vouloir offrir des services dans les deux langues officielles. La main-d'œuvre disponible à Moncton lui permet de le faire.

Mais au fond, comme toute entreprise motivée par le profit, le transporteur a intérêt à communiquer avec les deux planètes, francophone et anglophone.

Cela fait un quart de siècle que le Nouveau-Brunswick attire des centres d'appels. Dix-huit mille personnes y travaillent. Les revenus atteignent 1,4 milliard de dollars.

Quoiqu'en disent les critiques, la présence française dans notre milieu n'est pas un boulet.

Ce ne l'est certainement pas au Nouveau-Brunswick. Cette province a déjà accueilli le Sommet de la francophonie. Les Jeux de la francophonie canadienne y auront lieu en 2017, puis les Jeux de la francophonie en 2021, tout ça dans la région bilingue de Moncton. Autant d'événements d'envergure qui mettent la province de même que le pays sur la carte, et qui sont bons pour les affaires.

L'automne dernier, Moncton s'est jointe à Québec et Lafayette en Louisiane pour fonder le Regroupement des villes francophones et francophiles avec l'intention de jouer la carte française pour promouvoir le tourisme. Ce regroupement compte près de 90 villes, dont certaines n'ont jamais affiché leur francité, comme Calgary. Mais qu'à cela ne tienne, le français, souvent rejeté dans notre pays, devient un avantage économique que l'on est de plus en plus porté à exploiter.

Les minorités francophones ont connu leur part de vicissitudes dans l'histoire. Le rapport Durham, le Règlement 17 et autres mesures répressives avaient de quoi mousser le discours misérabiliste de l'opprimé.

Il faut bien l'admettre, les minorités ont été victimes d'ostracisme. Mais quand on voit ce que la francité peut apporter à une région et quand on constate que des villes anglophones sont prêtes à se réclamer de la famille, on peut oublier les lamentations.

Les sous que coûtent les langues officielles ouvrent des portes et attirent des investissements. Bref, ils font rouler l'économie.

L'œuvre des minoritaires, c'est d'avoir survécu malgré les avatars pour apporter au Canada de 2016 un apport concret, solide, tangible que l'histoire souvent empreinte d'intentions maléfiques n'a pas réussi à effacer.

La production théâtrale *L'écho d'un peuple* me revient en mémoire. Il s'agissait d'un spectacle à grand déploiement présenté il y a quelques années en plein air, dans l'Est ontarien. Il racontait le français en Ontario, sa résistance et son essor. Plus d'une centaine de bénévoles y figuraient.

La dernière scène était touchante. Les figurants avançaient en foule, tête haute, en entonnant « Je marche fier et droit comme tous les autres… ». Fini la mendicité, on ne courbe plus l'échine.

Parler français et faire partie de cette force capable de communiquer avec deux mondes est certainement méritoire. Le français comme langue de société est à la fois levier et privilège pour tout pays qui en dispose. En définitive, le bilinguisme est un prix qui récompense ceux et celles qui y croient.

USITO : un dictionnaire en ligne

***André Magny** (Francopresse)*

Numérique, enrichi toutes les semaines, le dictionnaire USITO s'est aussi donné comme mission d'être inclusif en matière de francophonie des Amériques. Tout ça à partir de l'Université de Sherbrooke.

Selon le site d'USITO, on serait devant « le premier dictionnaire électronique à décrire le français standard en usage au Québec, tout en faisant le pont avec le reste de la Francophonie. Il propose un contenu ouvert sur l'Amérique du Nord et sur le monde (auquel) les Québécois et les autres francophones d'Amérique du Nord peuvent s'identifier. » Vaste programme. Mais qu'en est-il dans les faits?

L'accent de l'Est

Quelle est donc la genèse de ce dictionnaire moderne, continuellement à jour et au site invitant? Charles Vincent, directeur général chez USITO / Les Éditions Delisme explique : « Usito désigne la version commercialisée du dictionnaire produit dans le cadre du projet de recherche Franqus. Il a été réalisé sous la direction éditoriale d'Hélène Cajolet Laganière et de Pierre Martel, et sous la direction informatique de Chantal Édith Masson, avec le concours de Louis Mercier comme conseiller éditorial, tous les quatre professeurs à l'Université de Sherbrooke. »

De 2001 à 2010, le Secrétariat québécois à la politique linguistique a apporté un appui financier au projet de description du français standard en usage au Québec mené par le groupe de recherche FRANQUS de l'Université de Sherbrooke. L'une des particularités du projet tient au fait qu'un dictionnaire de langue générale est conçu à partir d'une banque de textes locaux. Cette démarche a notamment permis à l'équipe de recherche de constater que, si l'essentiel du vocabulaire québécois appartient au français universel, environ 20 % désigne des réalités propres aux francophones du Québec et d'ailleurs.

Pendant plus de trois ans, la version pilote de ce qui allait devenir USITO a été diffusée en ligne gratuitement et mise à l'essai auprès de milliers de volontaires.

Les recherches du projet Franqus ont amené en 2012 la création des Éditions Delisme inc. « pour commercialiser le dictionnaire et poursuivre l'enrichissement, la mise à jour et la diffusion de l'ouvrage ».

Une collaboration interuniversitaire

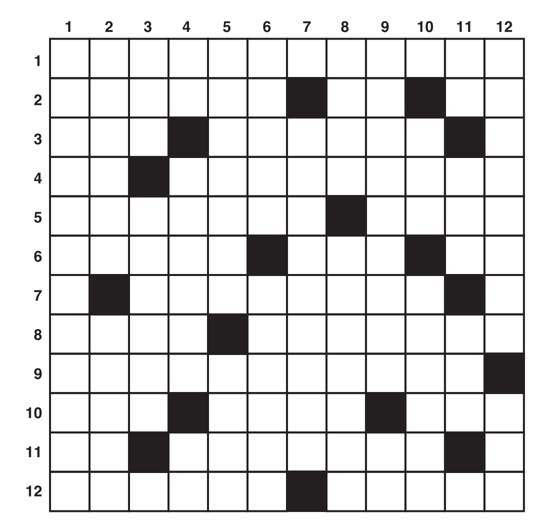
Au fil de ses travaux, l'équipe de l'Université de Sherbrooke a pu compter sur la collaboration d'universitaires et de spécialistes venus d'autres universités canadiennes.

Paris Sorbonne-Paris IV et l'Université catholique de Louvain ont également contribué au dictionnaire USITO.

Si celui-ci a été conçu « pour mettre en valeur le tronc commun du français, comme le souligne M. Vincent, c'est-à-dire les emplois partagés par l'ensemble des francophones », ce dictionnaire laisse aussi la place aux « particularismes caractéristiques des usages français/européens et québécois/canadiens ». Pour l'instant, USITO est enrichi des apports acadiens, belges et suisses. Il est clair cependant pour Charles Vincent que ce nouvel outil sera bonifié par des démarches auprès de la francophonie canadienne comme les Franco-Manitobains, ainsi qu'en Louisiane, aux Antilles, au Maghreb et en Afrique francophone.

MOTS CROISÉS

Nº 417



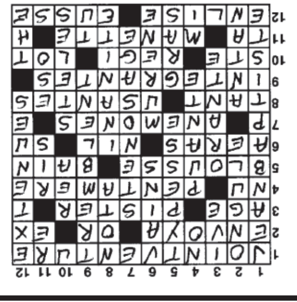
HORIZONTALEMENT

1- Association de fait entre deux personnes physiques pour un objet commun avec partage des risques.
2- Expédia. – Conjonction. – A cessé d'être.
3- Flèche. – Suivre à la piste.
4- Prêt pour la douche. – Qui présente une symétrie rayonnée de base cinq.
5- Ensemble de déchets de laine. – Immersion dans un milieu quelconque.
6- Rendis moins lourd. – Fleuve d'Afrique. – Connu.
7- Plantes herbacées.
8- L'intensité. – Qui usent les forces morales.
9- Élément constituant d'un tout et qui ne peut en être retiré (pl.).
10- Devant une femme canonisée. – Gouverné. – Neveu d'Abraham.
11- Possessif. – Levier de commande manuelle.
12- Met quelqu'un dans une situation dangereuse. – Du verbe «avoir».

VERTICALEMENT

1- Il prêcha sur les bords du Jourdain.
2- Dont les doigts sont terminés par des sabots. – Du temps passé.
3- Labiée à fleurs jaunes. – Personnage représenté dans l'attitude de la prière.
4- Drame lyrique japonais. – Qui sent mauvais. – Gamme.
5- Femme quelconque. – Abondant, important.
6- Qui sont sans fondement. – Poisson des fonds rocheux.
7- Traitement des fibres cellulosiques pour les durcir.
8- Note mise dans la marge d'un texte écrit. – Vanité.
9- Sont l'objet d'un séisme. – Personnel.
10- Poulie, roue. – Monuments monolithes.
11- Gamme. – Thymus de l'agneau. – Elle fut créée en 1962.
12- Épuisés. – Repas léger.

RÉPONSE DU Nº 417







SEMAINE DU 17 AU 23 AVRIL 2016



BÉLIER (21 mars - 20 avril)
En appliquant quelques changements dans votre alimentation, vous améliorerez considérablement votre santé. Côté cœur, une conversation évitera un conflit dans votre couple.



TAUREAU (21 avril - 20 mai)
Vous serez considéré comme un héros, car vous sauverez quelqu'un d'une situation fâcheuse — ne serait-ce qu'en l'écoutant pendant quelques minutes, par exemple.



GÉMEAUX (21 mai - 21 juin)
Si vous prévoyez déménager prochainement, vous commencerez à faire quelques démarches sérieusement. Vous dénicherez un logement qui vous conviendra parfaitement.



CANCER (22 juin - 23 juillet)
Vous aurez passablement de mordant en ce qui concerne l'art de s'exprimer et vous ne passerez pas par quatre chemins pour manifester votre désaccord. Par la suite, vous serez craint et respecté.



LION (24 juillet - 23 août)
Pour que votre relation amoureuse puisse vous combler, il serait important de briser la routine. Vous pourriez aussi considérer l'idée de vivre ensemble, si ce n'est pas encore le cas.



VIERGE (24 août - 23 septembre)
L'action ne fera pas défaut et ce sera très stimulant. On vous proposera sûrement un nouveau défi des plus motivants à relever, aussi bien pour votre carrière que pour votre développement personnel.



BALANCE (24 septembre - 23 octobre)
Il faut parfois prendre un peu de recul avant de faire un pas vers l'avant. En prenant quelques initiatives, vous réussirez à rééquilibrer vos finances ou votre situation amoureuse.



SCORPION (24 octobre - 22 novembre)
Au travail, votre clientèle croîtra de manière considérable pour vous offrir un revenu beaucoup plus intéressant. Côté cœur, votre amoureux ou un prétendant réussira à vous surprendre.



SAGITTAIRE (23 novembre - 21 décembre)
Vous pourriez recevoir une forme d'illumination qui vous éclairera la voie à suivre pour atteindre vos objectifs. Vous pourriez aussi donner la première pelletée de terre de votre propre entreprise.



CAPRICORNE (22 décembre - 20 janvier)
Que se soit pour élargir vos horizons personnels ou professionnels, vous entreprendrez une formation qui vous transformera complètement et qui vous apportera une belle joie de vivre.



VERSEAU (21 janvier - 18 février)
L'émotion sera palpable! Elle pourrait aussi se faire sentir comme une agréable fébrilité. Si votre relation amoureuse est toute récente, vous recevrez un signe d'engagement assez clair.




POISSONS (19 février - 20 mars)
Il serait important de réfléchir aux conséquences avant de prendre une décision qui bouleversera votre vie ainsi que celle de vos proches. Votre générosité sera à l'origine de beaucoup d'harmonie.